

À NOS LECTEURS

Le présent cahier des *Études Germaniques* est constitué d'un choix de textes issus de communications présentées aux journées d'études organisées, sous la responsabilité de L. Bergmans, Å. Josefson et S. Pays, par le Centre d'Études Supérieures de la Renaissance, Université François Rabelais de Tours (UMR 7323 du CNRS) les 29 et 30 novembre 2015.

Ces rencontres, qui rassemblaient des spécialistes rattachés à des universités et centres de recherches français et belges (néerlandophones et francophones), se proposaient de réexaminer le rôle capital joué depuis 1830 par la peinture dans l'émergence d'une littérature caractéristique du pays nouvellement indépendant.

Ces journées d'études ont été rendues possibles par le soutien de la Délégation du Gouvernement flamand en France, de la DRAC Centre-Val de Loire, du CROUS, du service culturel de l'Université de Tours et de la CASDEN. Elles ont en outre bénéficié de la collaboration des musiciens de l'Association à la Recherche d'un Folklore Imaginaire. Les conseils de Hans Vandevoorde ont été d'un précieux secours durant la phase rédactionnelle.

La Revue des *Études Germaniques* exprime sa particulière reconnaissance à Kim Andringa pour la part déterminante qu'elle a prise à la mise au point définitive du manuscrit.

Les Comités de Lecture et de Rédaction

Kim ANDRINGA, Luc BERGMANS,
Åsa JOSEFSON et Stanislas PAYS*

Présentation

Axés sur la postérité littéraire des artistes de la Renaissance du Nord, de Jan van Eyck à Pierre Bruegel l' Ancien, la réflexion et les débats qui ont mené à la présente publication ont cherché à dépasser l'étude des seules interactions entre littérature et art, en prenant en compte également le rapport au passé qu'impliquent la promotion et l'exploitation des « vieux maîtres » au sein des lettres belges. Au-delà des enjeux identitaires, il s'agissait aussi d'insister sur la dimension proprement créatrice de la relation entre peinture, littérature et histoire en prenant soin de relever et d'interpréter les fluctuations, les oppositions et les points communs qui se présentent selon les périodes et l'origine communautaire des auteurs. Ces analyses sont passées par l'étude des dispositifs littéraires (*ekphrasis*, mise en scène théâtrale, littérature illustrée...), mais aussi par l'étude de l'influence des peintres anciens sur la constitution de mouvements littéraires, tels que le symbolisme et le vitalisme, sur la formation de ce que l'on considère souvent comme une tradition fantastique belge, et plus largement sur l'expression littéraire de préoccupations sociales telles que le mouvement flamand, le socialisme et l'anarchisme.

La démarche s'impose de s'inscrire ainsi en grande partie dans la continuité du dialogue interdisciplinaire inauguré en 1990 par Paul Aron visant à cerner les raisons et les mécanismes de la mobilisation de la peinture, en particulier flamande, au sein de la littérature belge fran-

* Kim ANDRINGA, Chargée de cours (MCF) de traduction à Université de Liège, département LLM (UR Langues & Lettres), Place Delcour, 17 (Bât. L1), B-4020 LIÈGE ; *courriel* : k.andringa@ulg.ac.be ; Luc BERGMANS, Maître de conférences au Centre d'Études Supérieures de la Renaissance, Tours & Université de Paris-Sorbonne, Centre universitaire Malesherbes, 108, boulevard Malesherbes, F-75850 PARIS cedex 17 ; *courriel* : luc.bergmans@wanadoo.fr ; Åsa JOSEFSON, ancienne ATER à l'Université Paris-Sorbonne, Client Project Coordinator chez l'organisme de formation Krauthammer International, 63 boulevard Haussmann, F-75008 PARIS ; *courriel* : ajosefson@krauthammer.com ; Stanislas PAYS, ancien doctorant en Lettres et Arts (CESR de Tours et K.U.Leuven), chercheur indépendant et professeur de français langue étrangère à l'EPFC, rue Saint-Christophe 33, B-1000 BRUXELLES ; *courriel* : st.pays@laposte.net.

cophone. Selon Paul Aron,¹ depuis 1850, l'art flamand, des Primitifs aux peintres de l'âge baroque, s'est constitué en un signe identitaire, vecteur de légitimité artistique à la suite notamment du prestige acquis par la peinture flamande en France. Paul Aron présenta quelques modalités de cette valorisation patrimoniale dans la poésie, le roman et le théâtre en s'appuyant en particulier sur des exemples de transpositions d'art d'Eugène Demolder, et souligna le fait que cette stratégie de reconnaissance artistique allait influencer durablement les pratiques auctoriales et le rapport entre art et littérature en Belgique au point de lui donner un caractère spécifique et particulièrement productif. L'ensemble de ces remarques a depuis lors été largement admis et développés. L'anthologie de Claudette Sarlet, *Les Écrivains d'art en Belgique* (1992) marque ainsi une étape importante dans l'étude des interactions entre peintres et écrivains en Belgique en fournissant aux thèses de Paul Aron un important corpus de textes francophones couvrant la période 1860-1914, et en renforçant l'idée que l'intermédialité entre littérature et art constitue un trait majeur et déterminant de l'histoire culturelle belge.

À partir de la fin des années 1990, ce sont principalement les travaux menés entre autres par Paul Aron,² Laurence Brogniez,³ Michel Draguet,⁴ Véronique Jago-Antoine,⁵ Denis Laoureux⁶ et Marc Quaghebeur⁷ au sein du GRAM (Groupe de Recherche en Art moderne) et des Archives et

1. Paul Aron : « Quelques propositions pour mieux comprendre les rencontres entre peintres et écrivains en Belgique francophone », dans : *Écriture* 36 (« Lettres belges d'expression française »), Lausanne, automne 1990, p. 83-91.

2. Paul Aron : *La Belgique artistique et littéraire, une anthologie de langue française 1848-1914*, Bruxelles : Éditions Complexe, 1997 et Paul Aron : « Emile Verhaeren, écrivain d'art », dans : *Émile Verhaeren, un musée imaginaire* (dir. Marc Quaghebeur), Paris : Réunion des musées nationaux, 1997, p. 19-34.

3. Laurence Brogniez et Véronique Jago-Antoine (dir.) : *La Peinture (d)écrite, Textyles* 17-18, 2000 ; Laurence Brogniez : *Préraphaélisme et symbolisme. Peinture littéraire et image poétique*, Paris : Champion (coll. « Romantisme et modernité »), 2003 ; Laurence Brogniez : *Écrit(ure)s de peintres belges*, Bruxelles : Peter Lang, coll. « Comparatisme et société », 2008.

4. Michel Draguet : « Les Incertitudes de l'écriture. Le mot entre image, objet et concept », dans : *L'Art en Belgique depuis 1975* (dir. Flor Bex), Anvers : Fonds Mercator, 2001, p. 115-135 ; Michel Draguet : « Les tribulations de l'écriture Cobra : « peintures-mots » et quatre mains » dans : *Cobra* (dir. Anne Adriaens-Pannier et Michel Draguet), Paris : Hazan, 2008, p. 266-275.

5. Véronique Jago-Antoine : « Figure en miroir : Verhaeren portraitiste », dans : *Emile Verhaeren, un musée imaginaire* (note 2), p. 77-112 ; L. Brogniez et V. Jago-Antoine (dir.) : *La Peinture (d)écrite* (note 3) ; Véronique Jago-Antoine : « Littérature et arts plastiques », dans : *Littératures belges de Langue Française* (dir. Christian Berg et Pierre Halen), Bruxelles : Le Cri, 2000, p. 627-650.

6. Denis Laoureux : *Maurice Maeterlinck et la dramaturgie de l'image. Les arts et les lettres dans le symbolisme en Belgique*, Brasschaat : Pandora, 2008 ; Denis Laoureux (dir.) : *Peintres de l'encrier. Le livre illustré en Belgique*, Bruxelles : Le Livre & l'estampe, 2008 ; Malou Haine et Denis Laoureux : *Bruxelles ou la convergence des arts*, Paris : Vrin, 2013.

7. Marc Quaghebeur (dir.) : *Émile Verhaeren, un musée imaginaire* (note 2) ; Marc Quaghebeur : « Quand le mythe du XVI^e siècle rejoint celui de la Flandre picturale », dans : Kabdebo Lorant (dir.) : *Ferenczi Laszlo Köszöntése* 65, Születésnapja Alkalmából, Miskolc : Miskolci Egyetem Gazdaságtudományi Kara Felelos kiado, 2003, p. 189-197.

Musée de la littérature à Bruxelles qui ont contribué à l'élargissement de ce champ de recherche en adoptant une multiplicité d'approches allant notamment de l'étude des « écrits d'art » et des « écrits d'artistes » jusqu'à l'analyse de la question des « écrivains-peintres » en passant par celle des pratiques artistiques et littéraires mêlant mots et images. Se traduisant par plusieurs expositions nationales et internationales et une multitude de publications de plus en plus complémentaires et détaillées, ces travaux ont affirmé la récurrence et l'extraordinaire fécondité de la relation entre art et lettres en Belgique à partir de l'appropriation du riche passé artistique du pays, et ont contribué à faire de cette thématique un des axes majeurs de l'historiographie culturelle belge, tout en proposant une relecture critique des stéréotypes essentialistes hérités du XIX^e siècle attribuant à l'écrivain et à l'artiste belges une sensibilité plastique pour l'un et une aspiration littéraire pour l'autre. L'abondance de ces études ne doit pas pour autant laisser croire que le sujet soit désormais en passe d'être épuisé. Comme en témoignent la série de conférences consacrées au rapport entre images et mots depuis Magritte proposée par le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris dans le cadre de l'exposition du Centre Pompidou de 2016-2017, et l'exposition « Jean de Boschère, imagier rebelle des années 20 » organisée à Bruxelles de février à mai 2017, la matière continue de passionner et de susciter de nouvelles pistes de réflexion.

Il faut aussi citer pour la partie néerlandophone les travaux de chercheurs tels que Paul Hadermann⁸ et plus récemment Stefan van den Bossche,⁹ Kim Gorus,¹⁰ Tom Sintobin et Hans Vandevoorde,¹¹ qui ont mis en lumière la manière dont divers auteurs de la seconde moitié du XIX^e siècle jusqu'à nos jours se nourrissent à la fois du climat artistique contemporain dont ils partagent les prises de position esthétiques, et des lointains précurseurs dont la thématique ou le langage formel font écho à leur poétique personnelle. Ainsi Paul van Ostaijen, marqué par l'art avant-gardiste européen mais qui voit en Bruegel un visionnaire cosmique, moins drôle que pessimiste, et rapproche les Primitifs flamands des cubistes avec qui ils partagent leur tendance à la désindivi-

8. Paul Hadermann : *Het vuur in de verte: Paul van Ostaijens kunstopvattingen in het licht van de Europese avant-garde*, Bruxelles : Ontwikkeling, 1970 ; Paul Hadermann : *Paul van Ostaijen en de kunst van zijn tijd : 1896-1996* (dir. M. Bartosik, M. Dupuis & J. Weisgerber), Gand : Koninklijke Academie voor Nederlandse Taal- en Letterkunde, 1997.

9. Stefan van den Bossche : *Op zoek naar gestalten. Artistieke verkenningen in literair-historisch perspectief*, Antwerpen/Apeldoorn : Garant, 2006.

10. Kim Gorus : « Het oude verhaal van vlees en woord : de taal als (anti)lichaam in het werk van Peter Verhelst », dans : *Neerlandistiek.nl* (revue en ligne) 1, 2005 (accédé le 17/02/2017 à l'adresse <https://dSPACE.library.uu.nl/handle/1874/28483>) ; Kim Gorus : *'Alles heeft een rand': intermediale verwijzingen naar beeldende kunst in het werk van Peter Verhelst (1987-2005)* (thèse de doctorat dact.), Vrije universiteit Brussel, 2011.

11. *Voor altijd onder de ogen : Streuvels en de beeldende kunsten* (dir. T. Sintobin, M. de Smedt, J. De Smet & H. Vandevoorde), volume annuel du Stijn Streuvelsgenootschap n° 14, Tiel : Lannoo, 2009.

dualisation et le rejet de la mimésis (Hadermann 1970). Ainsi encore, Peter Verhelst, dont la poésie postmoderne se caractérise par une forte plasticité mêlée de violence et de nombreuses références à des artistes contemporains belges (Thierry de Cordier, Dirk Braeckman...) ou internationaux (Matthew Barney, Jackson Pollock), mais dont l'œuvre est aussi traversée par le mythe d'Icare, comme le souligne un récent article de Matthias Velle.¹² Le recueil *Verhemelte* (1996) de Verhelst se clôt sur l'image bruegélienne des jambes d'Icare s'enfonçant dans la mer dans un condensé de pulsion autodestructrice. Auteurs passés et présents s'opposent dans la déconstruction par Julien Vermeulen¹³ du mythe réducteur de Bruegel relayé notamment par Felix Timmermans, qui récupère le peintre au nom d'un certain nationalisme flamand pour en faire le symbole pittoresque d'une communauté imaginaire, image que Vermeulen oppose à celle, bien plus noire et tourmentée, qui ressort des romans de Dominique Rolin.

La Belgique a subi une fédéralisation poussée dans les dernières décennies, et les structures institutionnelles dans le domaine des recherches littéraires semblent elles aussi fonctionner de manière parfaitement indépendante des deux côtés de la frontière linguistique. Il en résulte une situation où l'on imagine mal actuellement la publication d'une histoire de la littérature belge, qui retracerait et comparerait l'évolution des deux grandes communautés linguistiques. C'est pourtant à l'élaboration d'un tel projet qui, sans complexes ni arrière-pensées politiques, franchirait le pas vers un comparatisme intra-belge que le présent volume souhaiterait inviter.

C'est la raison pour laquelle les lettres belges y sont traitées dans leur ensemble. S'il paraît justifié de dire que la littérature belge d'expression néerlandaise et la littérature d'expression française se sont largement développées chacune selon sa propre dynamique, ce constat ne saurait faire oublier l'existence de sources d'inspiration communes. C'est le même Pierre Bruegel l'Ancien qui se cache derrière l'œuvre de Camille Lemonnier et celle de Felix Timmermans et qui continue de fasciner des auteurs du XXI^e siècle comme Dominique Rolin ou Leen Huet.

Avant tout, il importe de souligner l'incroyable fécondité du patrimoine pictural sollicité, en même temps que l'intensité de la réception créatrice tout au long de l'histoire culturelle belge, sous des formes multiples, y compris discordantes ou ironiques. Nous savons que les arts plastiques et la littérature ne sont que deux formes d'expression d'une unique culture,

12. Matthias Velle, « Icarusarbeid : een lectuur van Peter Verhelsts dichtbundel *Verhemelte* (1996) », dans : *Handelingen* 67, Koninklijke Zuid-Nederlandse Maatschappij voor Taal- en Letterkunde, 2014, p. 43-57.

13. Julien Vermeulen : « Pieter Bruegel in de letterkunde », dans : *Zangers der Groene Waranden. Beelden van de literair-historische groene rand rond Brussel* (dir. Martine de Clercq et Stefan van de Bossche), Leuven : Universitaire Pers Leuven, 2006, p. 23-47.

et que loin d'être séparés, ils ont partie liée et se nourrissent mutuellement. La fascination de la littérature pour l'immédiateté de la peinture s'impose tout autant comme une évidence, la tradition de *l'ekphrasis* et de l'hypotypose est là pour en témoigner. Au-delà de ces universaux, il est indispensable de mettre en lumière la richesse particulière et la spécificité de la dynamique qui s'est mise en place dans les lettres belges. De ce point de vue, deux axes valent d'être relevés.

Le premier est sans aucun doute celui de la quête identitaire et de la construction d'un patrimoine culturel national ou flamand qu'on peut rencontrer par exemple chez Felix Timmermans. Cette dynamique ne marque pas seulement la littérature des premières décennies de l'existence du jeune État belge, puisque nous la retrouverons encore après la Seconde Guerre mondiale chez des auteurs comme Hubert Lampo et Thomas Owen dans la littérature fantastique, souvent qualifiée de spécificité belge se démarquant de l'ascendant français. Parfois mises au service d'un enjeu idéologique institutionnel, comme dans les pages de *La Renaissance*, revue dirigée par André van Hasselt, les références picturales peuvent aussi faire l'objet d'un renversement subversif, à l'instar d'Ensor dont l'imagerie carnavalesque opère un travail de sape à l'encontre de ces mêmes institutions. Dans le prolongement de cette logique, des auteurs comme Lemonnier et Auguste Vermeylen trouvent dans l'œuvre de Bruegel et Bosch, notamment, un écho de leur humanisme social.

Le second est celui de la modernité artistique émanant des Primitifs flamands, dont la double nature mystico-charnelle interpelle des auteurs comme Emile Verhaeren ou encore Karel van de Woestijne. Cela donne lieu à une riche réflexion sur le statut de la création artistique et celui du personnage de l'artiste, aux multiples aboutissants. Une donnée biographique telle que la folie du peintre Hugo van der Goes alimente une interprétation mystique de la vocation artistique et le « réalisme synoptique » des œuvres de Bruegel fait de lui, aux yeux de Jean de Boschère, l'ancêtre du cubisme.

Nombreux sont donc les auteurs d'hier et d'aujourd'hui qui pour différentes raisons et de différentes manières se sont logés à l'enseigne de ceux que Verhaeren appela « les vieux maîtres ». Entre reflets et réflexions, le présent numéro d'*Études germaniques* dresse le tableau de ces lettres belges qui se sont fait le miroir de la Renaissance du Nord.